

L'ÉCRITURE COMME "PRATIQUE DE SUTURE"

L'écriture est un moyen de s'assurer une respiration dans un parcours de vie, de faire le bilan de ce que l'on sait et du sens de ce que l'on fait. Écrire c'est aussi s'inscrire dans un contexte nouveau, réinvestir ses compétences dans une activité autre.

RUPTURES DANS L'ITINÉRAIRE PERSONNEL ET PROFESSIONNEL

On observe aujourd'hui de fréquentes ruptures dans la vie familiale, professionnelle, personnelle : familles éclatées, emplois précaires, activités dont la finalité n'est plus perçue. Les intérêts des personnes sont médiatisés, redéfinis sans cesse et, finalement, pervertis. La mode du changement gagne, d'autant plus qu'elle occulte cette perte de sens ; en prétendant y remédier, elle accentue ce mode d'être en rupture.

Ce malaise (ce *mal être*) est fortement ressenti par les travailleurs sociaux pour la raison évidente qu'ils se trouvent, au contact des usagers, quotidiennement confrontés à des situations "de dérive". Ils sont, de ce fait, constamment renvoyés à leur propre pratique, à leur difficulté de se situer dans une profession qui doit elle-même se repositionner socialement. L'épuisement professionnel, dont on a tant parlé ces dernières années¹ à propos des métiers du social, peut apparaître comme symptôme d'une inadéquation entre le désir pressant de se définir autrement face aux usagers et aux différents partenaires et un statut qui, lui, se modifie plus lentement.

Mais la seule volonté de changer ne suffit pas à transformer une position mal tolérée, que faut-il donc faire ? Nous ne prétendons pas, ici, fournir une solution à ce problème, mais seulement apporter un élément de réponse, ou plutôt désigner une action possible, en souhaitant qu'elle soit développée dans et par la pratique des travailleurs sociaux.

ÉCRITURE, RUPTURE ET REAPPROPRIATION DE L'EXPERIENCE

L'écriture est *cette action* dont nous voulons parler. Qu'elle consiste en la rédaction d'un journal, d'un roman ou d'un travail de recherche de type universitaire, elle nécessite qu'une rupture² ait eu lieu sous forme d'une mise à distance du vécu (même si ce dernier est lié à des apprentissages, des savoirs ; il les enveloppe). L'écriture peut donc être ce qui se produit grâce (ou à cause) d'une rupture. Par conséquent, elle se définit comme travail sur soi et pratique de changement. Comme travail sur soi, elle fait appel à la mémoire et à l'histoire personnelle, comme pratique de changement, elle explore des possibles, anticipe, définit les lignes d'un projet. Le passé n'est plus alors *ce qui s'est écoulé*, mais *ce qui advient*.

L'écriture renvoie à son auteur et le met en demeure de soumettre son expérience d'acteur à l'épreuve actuelle des mots. Elle est, comme nous l'avons dit, écriture d'un projet puisqu'elle capitalise et valide des acquis, même à travers des événements douloureux ou considérés comme des échecs et qu'elle exprime, par ailleurs, une revendication qui n'a pas été satisfaite. Elle permet donc de faire un bilan, d'articuler capacités et aspirations, de relier ce que l'on peut *effectivement* faire avec le sens projeté de ce que l'on voudrait faire, car l'expérience qui cumule des savoirs est celle-là même où s'élabore le désir d'une alternative.

LA FERMETURE : BOUCLER LA BOUCLE

On écrit pour qu'une expérience se referme et livre son contenu, voilà pourquoi l'écriture est à la fois

ouverture (elle met en perspective en s'inscrivant dans des espaces de rupture) et *fermeture* (elle donne forme, spécifie et fait reconnaître l'acquis). Son *opération* vise à articuler de façon sensée des événements de vie disjoints, c'est pourquoi nous affirmons qu'elle est une "pratique de suture". Le texte est produit, il fait irruption dans la vie par la nécessité même d'objectiver le contexte qu'il exprime. C'est la raison pour laquelle l'écriture, souvent, est douloureuse ; elle touche à l'existential, à toutes nos blessures. Il faudra bien qu'ensuite l'écrit se referme, comme la blessure et que la vie reprenne son cours, mais pas comme avant car l'écriture constitue l'auteur comme sujet de son histoire

LE REINVESTISSEMENT : ECRITURE ET ACTION SOCIALE

Toute pratique -a fortiori celle de l'écriture- s'insère dans un contexte, un tissu³, une trame, s'échange et devient un lieu de relations interindividuelles. Le fait qu'on ait pu rompre avec le passé et suturer, par l'écriture, une période critique de sa vie⁴, permet un réinvestissement dans l'action présente, une reconversion, un redéploiement des ressources dans un sens plus clairement appréhendé. Ce temps est celui de la production de savoirs⁵ dont le transfert, au service d'une action nouvelle, est alors possible.

Ceci est particulièrement vrai pour les travailleurs sociaux qui reçoivent de l'extérieur une image d'eux-mêmes -parfois stigmatisante- dont ils ont du mal à se débarrasser. Voilà pourquoi il semble important, dans la formation des futurs professionnels du social, d'insister sur l'écrit⁶. C'est peut-être la condition d'une plus grande cohérence et d'une plus grande compétence dans l'exercice de ce métier. Plus tard, également, il leur faudra encore écrire pour des raisons diverses, mais surtout lorsque leur pratique n'aura plus de sens et pour retrouver force et autonomie lorsque l'épuisement guettera.

Jean Luc DUMONT

¹ Cf., notamment, la revue *PEPS*, n° 38, jan-mars 1992 ainsi que le dossier : "Malaise dans le travail social", in : n° 31, décembre 1989.

² "La rupture sur le plan sociologique doit être entendue comme une crise qui rend manifeste l'irruption dans le champ du présent d'un ensemble de conflits qui se déroulent dans des temporalités différentes" A. Gras : *Sociologie des ruptures*, Paris, PUF 1979, p.165

³ On remarquera, en passant -et pour filer la métaphore- qu'un tissu se coud (ou se recoud) comme une plaie.

⁴ Un point de rupture appelant un point de suture...

⁵ "...l'action elle-même, l'action sensée, peut devenir objet de science sans perdre son caractère de signifiante à la faveur d'une sorte d'objectivation semblable à la fixation opérée par l'écriture" P. Ricoeur : *Du texte à l'action*, II, Paris, Seuil, 1986, p. 191.

⁶ Insuffisamment valorisé, par exemple, dans le diplôme d'Etat d'Assistant de service social.